

Dakota Cheveyo

Le Réveil



Constantin Tsuvaltsidis

Constantin Tsuvaltsidis

Dakota Cheveyo,
Le Réveil

© Constantin Tsuvaltsidis, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6063-9

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Crédit photo : Designed by Freepik et macrovector/Freepik pour la couverture

Du même auteur

Les Chroniques de Lu-han

Livre I - Le souffle de la liberté

Livre II - La naissance d'une légende

Remerciements

À Georges et Aude pour la couverture

À mes filles Adélaïde, Aurore et Aude

À mon ami David Dos Santos Amorim
pour leur relecture et leurs avis éclairés

À Lina Toro, pour sa contribution à la traduction en espagnol

Et un remerciement particulier

à mon épouse Dam-Thi qui, depuis le début de l'aventure, m'a soutenu sans faille.

Chapitre I

Chance City : hôpital psychiatrique

— Il y a tellement longtemps que je suis là... Je finis par me demander si ce passé était bien le mien.

Dakota plongea dans une profonde contrariété que seul un imperceptible froncement de sourcils vint affecter. Privée de sa jeunesse, la jeune femme ne retenait plus de ses souvenirs que des bribes clairsemées qui la plupart du temps la précipitaient dans de troublantes introspections.

— Cela continue de te hanter, n'est-ce pas ? Je m'interroge... Tes doutes remettraient-ils en question l'acte terrible que tu as commis ? demanda calmement l'homme assis de l'autre côté de la table, le nez rivé sur un dossier à la teinte jaune largement affadie.

La boule au ventre, du coin de l'œil, elle observa la dextérité avec laquelle les doigts osseux du docteur expertisaient, page après page, la multitude de feuilles entassées à l'intérieur de la chemise érodée. Un tas de procès-verbaux soigneusement rangés par jours, par semaines, par mois... par années. Elle ferma les yeux et laissa des larmes brûlantes s'en échapper. Les centaines de pages trahissaient le nombre d'années qu'elle avait passées cloîtrée entre les murs de sa prison à se faire soigner. Bien que pour elle, il s'agissait plus d'études et de traitements adaptés à son cas, plutôt qu'à l'octroi de véritables soins. D'où l'extrême violence dont elle était quotidiennement victime. Elle souffla.

« Jaunes pour les femelles... bleus pour les mâles. Encore et toujours ces questions rhétoriques qui se suffisent à elles-mêmes... »

Chaque fois, sans connaître de rémission, jamais, Dakota ressassait ce même message. Ils allaient et venaient parmi tant d'autres, heurtant inlassablement les parois de son crâne avec la force d'une motrice emballée. Meurtrie de ces lésions cisaillant son âme, elle s'efforça de ne rien laisser paraître. Ne pas laisser transpirer la moindre émotion qui s'apparenterait à une perte de contrôle. Son interlocuteur n'attendait que ça... il s'en nourrissait. Dakota en était convaincue.

Elle respira profondément et se recentra sur l'entretien.

— Je crois que j’ai fait mon deuil de cette époque, se hâta-t-elle de répondre afin d’atténuer les voix de son esprit malade.

Toutefois, le regard rusé de son interlocuteur la fit sitôt regretter la précipitation de ses paroles. Une maladresse qui n’avait pu échapper à l’homme dont le cœur était plus sec que l’enveloppe déshydratée recouvrant son corps longiligne et décharné. Sa volonté de paraître venait-elle vraiment d’éveiller les soupçons de l’impassible médecin ? Plus que toute autre chose, elle ne désirait l’admettre, et pourtant. Une certitude, toujours la même, celle qui la broyait de l’intérieur sans qu’elle puisse en atténuer les contractions, l’étrilla avec une vigueur oppressante. De mémoire, elle n’avait jamais réussi à déjouer la perversité diabolique du vieil homme. Obtenir ne serait-ce qu’un répit. Caresser le bref espoir de continuer à dissimuler les pages les plus intimes de sa misérable vie. Dérober aux regards malfaisants, ses songes, réels ou inventés de toutes pièces, faisaient partie, non pas de quelques prières ou souhaits, mais d’un combat qu’elle menait à chaque instant. Malheureusement, rien à ce jour ne lui permettait d’être certaine que les souvenirs auxquels elle se raccrochait n’avaient d’autres véracités que des passages d’une histoire fabriquée pour se créer un passé. Continuer de se battre, pour continuer d’exister, tel était depuis longtemps sa seule obsession. Une nouvelle fois, Dakota ferma les yeux et s’isola dans une obscurité salubre.

— Croyez-moi, docteur, reprit-elle après avoir calmé la frénésie des battements de son cœur, l’application de vos soins ont fait de moi une autre personne, lâcha-t-elle en espérant le convaincre alors qu’elle-même n’y avait jamais cru.

— Tiens donc ? réagit-il promptement. Engoncé dans son costume trois-pièces, il soupesa la déclaration d’un air amusé. Il plongea son regard dans les abîmes insondables de la jeune femme. Après tant d’années ! continua-t-il, arborant un léger rictus qui souleva la bordure supérieure de sa lèvre. Serait-ce là le signe d’une progression que je n’aurais pas vu venir ?

— Je suis consciente, docteur, que je n’ai pas été la meilleure de vos patientes. Depuis toutes ces années... Machinalement, le dos de sa main vint se poser sous l’arête douloureuse de son nez. Je crois que durant un temps, je m’étais perdue... je ne savais plus où était ma place... ma lumière. Mais en vérité, continua-t-elle avec une assurance nouvelle, grâce à vous, je me sens beaucoup mieux. Vous pouvez me croire.

Le docteur Macmillan ferma le dossier jaune de son sujet, croisa les doigts et posa ses mains fermement liées sur la couverture dont une partie du nom et du numéro de sa patiente apparaissaient.

Cheveyo D. Numéro de dossier : 70121

Rien de nouveau à l'horizon, Dakota connaissait son matricule par cœur. Tout comme le qualificatif tamponné à l'encre rouge à l'angle droit du bas de la couverture qui la définissait de manière récurrente : ASSASSIN !

Le regard prostré sur la relique à aiguilles du docteur, Dakota sentit une vague d'empathie l'envahir. Étrange, se dit-elle. Étrange de voir la trotteuse, censée parcourir le cadran, demeurée immobile... inexorablement figée à 10.12 a.m. en date du 23 janvier 2029. 2029... Sans nul doute un moment important de la vie du vieil homme. Fatiguée et à bout de forces, elle l'entendit arriver, doucement, délicatement, telle une amarre à laquelle elle pouvait enfin se raccrocher : « *Souviens-toi ma petite Daki, souviens-toi que regarder n'est pas voir... tu ne seras jamais comme eux. Prépare-toi... je t'aime* », dit la voix que Dakota reconnaissait entre mille. Une voix rassurante à souhait, un havre d'amour et de paix qui, malgré des messages dont elle ne comprenait que peu la finalité, lui conférait encore la force de ne pas abandonner.

De ce phénomène qu'elle ne pouvait expliquer, s'ensuivit, comme à l'habitude, un tendre effleurement qui l'entraîna jusqu'au cœur d'un espace que nulle expérience n'avait à ce jour réussi à exhumer. Un prodige qu'elle continuait de dissimuler dans un recoin de son esprit. Un endroit que les bourreaux aux chemises immaculées s'ingéniaient à détruire. Elle émit la sourde hypothèse que le docteur et ses sbires ne connaissaient rien de l'existence des fantômes de son passé, de ses multiples voyages, et des mondes émergents de son esprit malade... malade et sans doute perdu à jamais, au sein duquel elle avait encore le pouvoir de se réfugier. Bien qu'après s'en être inquiétée des années durant, un jour, elle avait fini par s'affranchir de cette peur.

Dès cet instant, ses noires pensées, aussi angoissantes fussent-elles, s'envolèrent pour laisser aux rêves de bien-être les hospices d'un espace vierge de cruauté. Un de ces lieux magiques au milieu duquel elle voulait sincèrement se perdre à jamais, s'y reposer pour l'éternité... et enfin y mourir pour ne plus avoir à souffrir. Pour autant qu'elle le désirât plus que toute autre chose, rien ni personne n'avait la capacité de répondre à sa volonté. Aucune force ne lui

accordait le droit de s'y arrêter plus longtemps que le temps d'un battement de cils, elle l'avait compris. Pourtant, une révélation aussi terrifiante que surprenante en entraînant une autre, elle réalisa que durant ses absences, de ce côté-ci de la réalité, le temps se figeait. Abandonnant pour quelques éphémères secondes les années de sévices, elle se laissa aller, happée par la spirale de son voyage.

Là, debout, à la lisière d'un parterre de fleurs recouvrant les racines noueuses d'arbres millénaires, se tenaient des êtres humains. Ces inconnus à la peau tannée, dont les longues chevelures ballottées d'avant en arrière au gré des vents chauds des grandes prairies, donnaient l'impression d'avoir traversé les âges afin de lui transmettre un message. Un message inaudible. De ce qu'elle savait ne pas être un rêve, elle vit une main, la sienne, s'écarter de son corps pour aller à la rencontre de ces étranges personnages dont les détails se nimbaient d'une brume lumineuse. Enfin, c'est ainsi que la jeune métisse interpréta ce que son regard parvenait péniblement à lui renvoyer.

En cet endroit, elle ne courrait aucun danger. Bien qu'elle ne saisît pas la raison de ses éternels voyages, elle ressentait chaque fois une profonde transformation. De l'éveil de sa conscience, par quelques étranges mystères, à ces personnages emblématiques. Parce que c'était évident : un lieu magique avec tout ce que la nature a de plus beau ne pouvait accueillir autre chose que des êtres de lumière. L'aura qui se dégageait d'eux possédait le pouvoir de lui insuffler un bien-être considérable. Et la voix intime, celle qui depuis des années de séparation n'avait cessé de lui parler, émergea de nouveau des profondeurs de son âme :

« Ton destin, lui dit-elle avec cette même langueur mélancolique, est lié aux esprits anciens. Tu es bien plus qu'une Cheveyo, mon enfant adorée. Tu es celle pour qui ils sont là. Ils patientent et t'attendent depuis la nuit des temps. Bientôt, ils viendront pour toi. Ce jour-là, tu les reconnaîtras. »

Malgré l'énigmatique message, le doux souvenir du timbre chaleureux berçait le vide vertigineux de son être. Elle était présente comme une empreinte indélébile, une trace survivante à sa mystérieuse disparition. Bien que le temps s'évertuât à effacer le souvenir même de sa mère, Dakota continuait de s'agripper à l'unique détail qui ne lui avait jamais fait défaut : l'harmonieuse mélodie de sa voix.